

6 Société et Culture

Journée mondiale de lutte contre le paludisme, aujourd'hui

S'engager pour l'élimination de la malaria en Afrique

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Première cause de morbidité au Gabon, notre pays a retenu le thème "Assainissement de proximité" pour cette commémoration internationale, placée par l'OMS sur le thème "Zéro palu ! Je m'engage". En écho à l'initiative de l'Union africaine (UA) "Roll Back Malaria".

LA Journée mondiale de lutte contre le paludisme est commémorée ce jeudi 25 avril, sous le thème "Zéro palu ! Je m'engage". Ceci en écho à l'initiative

de la commission de l'Union africaine (UA), en partenariat avec "Roll Back Malaria", lancée le jeudi 18 octobre 2018 au Palais des congrès de Niamey (Niger). Cette campagne inclusive, approuvée par les 55 chefs d'Etat et de gouvernement de l'UA, lors du 31e Sommet de l'Organisation, tenu le 2 juillet 2018 à Nouakchott en Mauritanie, vise à éliminer le paludisme sur le continent africain, grâce à l'amélioration de l'accès pour tous aux moyens de traitement, de diagnostic et de prévention. Mais aussi avec l'engagement des mouvements populaires, notamment les communautés, les chefs



Le logo de la campagne "Zéro palu ! Je m'engage" lancée en octobre 2018 par la Commission de l'Union africaine.

Photo : DR

religieux, le secteur privé, les dirigeants politiques et d'autres membres de la société.

La campagne "Zéro palu ! Je m'engage" a également pour objectifs de mobiliser les ressources financières nécessaires, pour mettre un terme à cette maladie parasitaire mortelle, et d'impulser un élan communautaire, afin d'améliorer la sensibilisation et l'appropriation des interventions dans le cadre de la lutte.

Après plus de 10 années de progrès réguliers, on constate désormais une stagnation dans le combat. Le dernier rapport de l'Organisation mondiale de la

santé (OMS) indique d'ailleurs qu'aucun progrès significatif n'a été accompli dans le monde entre 2015 et 2017. On estime à 435 000 le nombre de décès dus au paludisme en 2017, un chiffre pratiquement inchangé par rapport à l'année précédente.

D'où l'urgence de relancer l'action mondiale. Et c'est aux pays les plus touchés par cette maladie qu'il appartient, avant tout, de s'approprier ce défi.

Au Gabon, le slogan adopté pour accompagner les activités de cette Journée mondiale de lutte contre le paludisme est : "Assainissement de proximité".

Le palu au Gabon

25% de prévalence chez les enfants de 0 à 10 ans

F.S.L.

Libreville/Gabon

TOUTE la population résidant au Gabon est à risque du paludisme, selon le Plan stratégique national de lutte 2018-2021. Les enfants de 0 à 5 ans et les femmes enceintes représentent les franges les plus vulnérables par leur morbidité et mortalité élevées. La prévalence du paludisme est estimée à 25% chez les enfants âgés de 0 à 10 ans. Le nombre de cas rapportés dans la population générale est passé de 185 105 en 2010 à 217 287 en 2015. Le nombre de décès a augmenté, passant de 182 en 2010 à 309 en 2015. La morbidité est relativement restée stable autour de 22%, alors que la



Une action d'assainissement menée par l'association des médiateurs en santé communautaire du Gabon.

Photo : DR

mortalité est passée de 10% à 4%.

Cependant, selon une étude menée par le département de parasitologie de l'Université des sciences de la santé (USS) sur l'âge de la population à risque du paludisme entre 2005 et 2011 à Libreville, Port Gentil et Oyem, la population des enfants âgés de plus de 5 ans tend à devenir la plus à risque, suggérant ainsi un changement dans l'épidémiologie du paludisme au Gabon.

L'objectif, dès lors, est de réduire, d'ici 2021, d'au moins 40% la morbidité et la mortalité liées au paludisme par rapport à 2015. Ceci par le renforcement des capacités gestionnaires et managériales du Programme national de lutte contre le paludisme (PNLP) et de ses parte-

naires, l'incitation d'au moins 80% de la population à s'approprier les interventions efficaces, l'amélioration du système de surveillance, le suivi et l'évaluation des interventions de lutte contre le paludisme, le renforcement des capacités de la société civile, l'intensification de la communication institutionnelle pour le changement de comportement, et le renforcement de la participation communautaire. Peut-être que la commémoration de cette journée mondiale serait-elle la bonne occasion pour les autorités sanitaires du pays, de mettre à la disposition du public des données plus récentes de la maladie, afin d'en évaluer l'impact réel sur la population.

Prévention

Diagnostic probabiliste, attention les complications !

AJN

Moanda/Gabon

DANS le cadre de la lutte contre le paludisme, la prévention reste la première arme recommandée par les spécialistes. La lutte antivectorielle, le Traitement préventif intermittent (TPI) chez la femme enceinte, l'utilisation de moustiquaires imprégnées sont, entre autres, les outils mis à disposition de la population par le Programme national de lutte contre le paludisme (PNLP) au Gabon.

A côté de ces moyens préventifs, il y a également le diagnostic, pour un traitement efficace de l'affection. En effet, un paludisme mal traité peut entraîner des complications de plusieurs ordres, pouvant aller

jusqu'au décès du patient. L'OMS parle de 219 millions de cas par année, 429 000 décès / an, soit 80% des décès mondiaux dont 78% chez les enfants de moins de 5 ans, en 2017.

En Afrique, le paludisme reste la première cause de morbidité, hospitalisation, absentéisme et de mortalité. 90% des décès sont imputables au paludisme, 30 millions de femmes enceintes sont touchées chaque année; 54 % des décès maternels sont liés au paludisme, et un enfant en meurt toutes les 2 minutes.

«Un paludisme simple peut évoluer vers une forme grave, potentiellement mortelle. Chez l'adulte, on peut par exemple noter un paludisme cérébral, une insuffisance rénale, un œdème du poumon, l'hypoglycémie. Chez l'enfant, les complica-



Un paludisme mal diagnostiqué ou mal traité peut entraîner des complications de plusieurs ordres, pouvant aller jusqu'au décès du patient.

Photo : AJN

tions peuvent être une anémie, un paludisme cérébral, des convulsions, l'hypoglycémie ou encore des difficultés respiratoires», a renseigné le Dr Doyina Andrée Nancy Embinga, du département Information éducation et communica-

tion au Programme national de lutte contre le paludisme (PNLP). Le diagnostic du paludisme reste donc une urgence médicale pour éviter le développement de formes multirésistantes, des complications et l'automédica-

tion. Aussi, les spécialistes de la lutte contre cette maladie demandent-ils aux personnels de santé de faire un examen pour la confirmer. Occasion pour les acteurs de lutte contre le paludisme d'inviter les person-

nels médicaux à procéder à un diagnostic, avant toute prescription médicamenteuse.

« Toute fièvre n'est pas synonyme de palu. Et les clés pour une meilleure prise en charge du paludisme sont le diagnostic parasitologique / biologique, le choix de la molécule selon les recommandations nationales et l'éducation pour la santé. ». Notons que le Test de diagnostic rapide (TDR) est l'un de ces outils mis en place par l'OMS, qui permet d'améliorer considérablement la qualité de la prise en charge des infections palustres, notamment dans les zones reculées ayant un accès limité à des services d'examen microscopiques de bonne qualité et. Il mérite d'être vulgarisé auprès du plus grand nombre.